

Les représentations de la mort

Recherche exploratoire auprès de personnes à proximité de la mort

Representations of death (exploratory research with people nearing death)

Yvon Desrosiers

Volume 10, numéro 1, juin 1985

Parents et enfants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030276ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030276ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrosiers, Y. (1985). Les représentations de la mort : recherche exploratoire auprès de personnes à proximité de la mort. *Santé mentale au Québec*, 10(1), 122-130. <https://doi.org/10.7202/030276ar>

Résumé de l'article

Dans cet article, nous explorons les représentations de la mort élaborées par des personnes en proximité immédiate (personnelle ou professionnelle) avec la mort. Seize personnes en deuil, vingt-cinq intervenants auprès de personnes immédiatement concernées par la mort et vingt-trois sujets «normaux» (contrôle) c'est-à-dire sans proximité immédiate avec la mort, ont rempli le test projectif AT9 du psychologue Yves Durand. Une conclusion théorique importante se dégage de cette enquête exploratoire: la proximité de la mort ne semble pas affecter les représentations de la mort. Au niveau de l'intervention, l'exploration de cet univers imaginaire des représentations de la mort a permis aux intervenants d'aider les sujets affectés par la mort.

Les représentations de la mort

Recherche exploratoire auprès de personnes à proximité de la mort

Yvon Desrosiers*

Dans cet article, nous explorons les représentations de la mort élaborées par des personnes en proximité immédiate (personnelle ou professionnelle) avec la mort. Seize personnes en deuil, vingt-cinq intervenants auprès de personnes immédiatement concernées par la mort et vingt-trois sujets «normaux» (contrôle) c'est-à-dire sans proximité immédiate avec la mort, ont rempli le test projectif AT9 du psychologue Yves Durand. Une conclusion théorique importante se dégage de cette enquête exploratoire: la proximité de la mort ne semble pas affecter les représentations de la mort. Au niveau de l'intervention, l'exploration de cet univers imaginaire des représentations de la mort a permis aux intervenants d'aider les sujets affectés par la mort.

«Seul le mythe (pas nécessairement celui de la survie) peut nous consoler de la mort.»

E. Becker

«Nous entrons dans la symbolique quand nous avons notre mort derrière nous et notre enfance devant nous.»

P. Ricoeur

De plus en plus, on se préoccupe des conditions du mourir et de l'environnement dans lequel on vit l'approche de la mort. Cette préoccupation est essentielle à une société qui se veut de plus en plus humaine. Nous voulons attirer ici l'attention sur une dimension de la mort qui nous semble importante, à savoir son imaginaire c'est-à-dire l'univers des représentations avec lesquelles on vit la mort elle-même et son imminence.

LA MORT COMME REPRÉSENTATION

L'une des difficultés des études sur la mort réside dans le fait qu'elle n'est objet d'expérience personnelle, de perception vécue, que par ceux qui ne pourront plus en parler. Pour nous, vivants, elle n'est qu'objet de représentation: nous faisons d'elle

une image, un ensemble d'images, c'est-à-dire un imaginaire. Nous utilisons à son endroit différents symboles qui nous la voilent et la dévoilent. Si nous excluons l'interprétation psychanalytique, retenons les deux définitions suivantes de la représentation: 1. «Terme classique en philosophie et en psychologie pour désigner ce que l'on se représente, ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée» (Lalande, 1951); 2. «Terme d'usage philosophique et psychologique souvent pris pour synonyme d'image: *l'objet représenté et marqué d'une absence par rapport à l'objet présent* (directement perçu) (notre souligné). Du fait que la représentation témoigne d'une activité de la conscience, il apparaît hasardeux de parler de 'représentation inconsciente': tout en acceptant cette expression, Freud ne manque pas d'en désigner les défauts et les limites» (Fédida, 1974).

Plus nous nous approchons de la mort, plus nous nous rapprochons de la représentation que nous nous en sommes faite durant notre vie. Comme Dieu, le bonheur, ou la société idéale, la mort appartient au monde de l'imaginaire, qui n'est pas nécessairement celui de la fausseté ou de l'illusion. Est-il besoin de dire que cette distance entre notre univers so-disant réel et notre monde imaginaire constitue un élément central et permanent de l'existence humaine? Faut-il rappeler que la vie dans sa totalité, c'est-à-dire l'amour, la sexualité, l'argent, par exemple, n'est souvent vécue «en réalité» qu'à tra-

* L'auteur est professeur au département des sciences religieuses de l'U.Q.A.M. Cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention du Fonds Institutionnel de Recherche de l'U.Q.A.M.

vers la présentation-représentation que nous en proposent les diverses idéologies de notre milieu?

OBJECTIFS DE NOTRE RECHERCHE

C'est pour mieux cerner l'imaginaire de la mort que nous avons entrepris, avec une vingtaine d'étudiants (intervenants) en thanatologie (U.Q.A.M.), une recherche de type anthropologique sur les représentations que se font de la mort (et de l'après-mort) les personnes qui vivent à proximité immédiate de celle-ci. Les catégories de personnes visées au départ étaient nombreuses: patients soumis aux soins palliatifs (en phase terminale), malades «chroniques», personnes en deuil, gens âgés, intervenants (étudiants en thanatologie et autres), etc., auxquels on a ajouté, à titre de contrôle, des sujets non immédiatement concernés par la mort ou dits «normaux».

Notre recherche se voulait purement exploratoire. Nous nous demandions si la proximité de la mort en modifiait la représentation et, si oui, en quel sens?

Par ailleurs, puisque cette recherche se situait dans le cadre d'un certificat en Thanatologie axé sur la formation professionnelle des intervenants, nous avions aussi un autre objectif. Il s'agissait de vérifier si l'on pouvait, en explorant avec un sujet ses représentations de la mort, l'aider à mieux vivre son mourir ou celui d'un être cher? Mentionnons, pour l'instant, que des résultats positifs ont été obtenus en ce sens; nous y reviendrons.

FONDEMENT THÉORIQUE ET TEST OPÉRATIONNEL

Nous avons fondé notre recherche sur la théorie élaborée par le Centre de Recherche sur l'Imaginaire (Université de Grenoble). Selon son auteur, Gilbert Durand (1963), l'imagination n'est pas une faculté servant à déformer la perception ou le souvenir, mais plutôt une fonction créatrice d'images (et d'imaginaire, conçu comme un contenant dynamique de ces images), qui ont pour but de représenter, de figurer, de symboliser les deux grandes réalités angoissantes de l'existence humaine: le Temps et la Mort ou, plus précisément, le Temps mortel. Par ailleurs, cette première fonction entraîne une seconde, qui est d'affronter, de transformer, d'adoucir ce visage négatif, *nocturne* du

temps, pour en faire ressortir la face positive, lumineuse, *diurne*.

De même que l'idée, ou le concept, est à la fois l'outil et le produit de la pensée claire ou rationnelle, le *symbole* est à la fois le produit et le véhicule de l'imagination ou de la «pensée symbolique», laquelle est toujours bi-polaire. C'est ainsi que l'eau peut être symbole *chargé d'affectivité*, de vie ou de mort, que le feu peut symboliser autant l'amour que la haine, le contexte fournissant la signification du symbole.

C'est l'utilisation d'un ensemble de symboles qui a permis au psychologue Yves Durand (1969) d'opérationnaliser en un test de neuf archétypes (AT9) la théorie anthropologique de Gilbert Durand, test que nous avons utilisé pour notre cueillette de données.

La consigne de ce test se présente comme suit: le sujet doit d'abord faire un *dessin* qui réalise la synthèse de neuf éléments proposés; il doit ensuite faire un *récit* de ce qui se passe dans ce dessin et, enfin, remplir un *questionnaire* à deux volets permettant, entre autres, de savoir comment se termine la scène imaginée et si le sujet est tenté de s'identifier au personnage de cette scène et, aussi, de connaître ce que symbolisent, pour le sujet, les neuf éléments proposés.

Ces deux éléments, ou stimuli symboliques, sont les suivants: 1°) une chute et 2°) un monstre dévorant, lesquels soulèvent normalement le problème du Temps, de la Mort, de l'Angoisse en général; selon la théorie, le monstre souligne l'aspect physique de la mort, et la chute son aspect «moral»; 3°) une épée, 4°) un refuge et 5°) quelque chose de cyclique (qui tourne, qui se reproduit ou qui progresse), trois stimuli destinés à résoudre l'angoisse suscitée par les deux premiers stimuli; 6°) un personnage dont le rôle est évidemment d'être l'acteur central, le héros autour duquel s'articulera le récit et auquel le sujet pourra éventuellement s'identifier; et, enfin, trois stimuli de complément; 7°) l'eau, 8°) un animal et 9°) le feu, éléments qui servent, par leur plurivalence symbolique, à renforcer la signification des autres éléments.

On comprend qu'il s'agit là d'un test projectif grâce auquel le sujet dévoile ce qu'on peut appeler son mythe personnel, c'est-à-dire sa vision du monde et de la vie, et ce, non pas de façon ration-

nelle et réflexive, mais de manière spontanée et imagée. Le dessin et le récit doivent être réalisés en premier lieu, avant que le sujet ne prenne connaissance du questionnaire. Les réponses à celui-ci se situent conséquemment à un niveau plus réflexif que les premiers, et ils n'ont donc pas la même valeur de spontanéité.

Selon les diverses réactions du personnage central du récit, on peut rencontrer trois formes ou structures de l'imaginaire: *héroïque*, si l'épée est utilisée pour détruire le monstre ou du moins s'en défendre; *mystique* (le terme n'a pas ici un sens religieux, mais évoque une attitude d'intériorité, d'intimité), si le personnage se met à l'abri dans le refuge; et enfin *synthétique*, si le personnage recourt à l'élément cyclique (ce stimulus est intentionnellement plus vague pour permettre diverses élaborations) et conjugue en quelque sorte, un comportement héroïque d'attaque et une attitude "mystique" de repos et de paix. Le test d'Yves Durand constitue, rappelons-le, une opérationnalisation de la théorie anthropologique de Gilbert Durand, à qui il emprunte ce modèle formé de trois types ou structures de l'imaginaire.

Nous voyons, derrière ce modèle, une première catégorisation des représentations de la mort: à travers le monstre pris comme symbole, celle-ci apparaît comme un ennemi à *affronter* (structure héroïque), ou à *fuir* (structure mystique), ou à se *concilier* (dans la structure synthétique, le personnage commence par affronter le monstre dévorant, mais il trouve ensuite un accommodement à sa présence; le monstre apparaît alors comme non véritablement menaçant, ou neutre, ou même amical). L'analyse reprendra ces catégories.

Les responsables de la passation du test devaient respecter certaines consignes et recueillir quelques informations, notamment sur l'aptitude du sujet à remplir le test, son état physique et psychologique, etc. Au cours d'une entrevue, parfois répétée, on révélait la clé du test au sujet et on notait ses commentaires. Au test proprement dit, on ajoutait une autre question: «Comment vous imaginez-vous l'après-mort?», afin d'avoir une réponse spontanée. Les réponses variaient des idées religieuses «traditionnelles» (ciel, réincarnation) aux points de vue les plus variables (agnosticisme, refus de répondre, incertitude...). Ces réponses étaient ensuite classées en catégories simples: positive, négative, inconnue.

LES SUJETS

Des six catégories de sujets visés¹, nous ne pouvons livrer pour l'instant que les analyses des tests passés à trois d'entre elles², en attendant un nombre suffisant de tests pour les autres catégories.

Après élimination de certains tests incomplets ou provenant de sujets qui n'avaient pas respecté les consignes, nous avons finalement retenu 64 tests, soit 16 de personnes en deuil, 25 d'intervenants auprès de personnes concernées par la mort (c'est-à-dire en deuil, en soins palliatifs, chroniques) et 23 personnes «normales» (c'est-à-dire sans proximité immédiate de la mort)³.

L'ANALYSE

Pour vérifier si les représentations de la mort varient d'une catégorie de sujets à l'autre, l'analyse suit le processus suivant:

1. On compare la répartition des trois types de structure de l'imaginaire (héroïque-mystique-synthétique) entre chaque catégorie; on peut voir ainsi si la mort est représentée comme un ennemi à vaincre, à fuir ou à se concilier;
2. On évalue l'intensité de la menace représentée par le monstre dévorant. L'analyse a permis d'établir les catégories suivantes (par ordre d'intensité décroissante): destructeur, attaquant, effrayant, inconnu, ami, neutre et absent;
3. On examine le rôle (positif, négatif ou neutre) attribué à la chute;
4. On étudie la fin (positive, négative ou inconnue) de l'«histoire» racontée par le sujet;
5. On compare la forme (positive, négative ou inconnue) que prend l'après-mort;
6. On examine si le sujet s'identifie ou non au personnage du récit;
7. On analyse les réponses fournies par le sujet à la question: «Que symbolise pour vous le monstre dévorant?»;
8. On se penche enfin sur ce que l'auteur du test appelle le «sémantisme» de la vie et de la mort contenu dans les réponses fournies à la question: «Que symbolise pour vous chacun des neuf éléments?» L'analyse de 4 288 symboles réponses a permis au même auteur d'établir comme moyenne normale 70% de symboles de vie (par exemple: force, bonheur, liberté...) contre 30% de symboles de mort (mort, agressivité, danger, peur, mal...).

LES RÉSULTATS

Il ne nous a pas paru utile, pour le présent article, de retenir les variables concernant le sexe, l'âge et le niveau de scolarité des sujets. Pareillement, nous reportons à plus tard l'analyse rigoureusement *statistique des résultats*, pour la simple raison que le nombre de sujets étudiés ne nous paraît pas suffisamment élevé. Les tableaux qui suivent présentent les résultats en nombre absolu et en pourcentage pour faciliter les comparaisons. Nous suggérons de brefs commentaires qu'il faudra préciser ou corriger dans une prochaine recherche.

1. Répartition selon les types de structure de l'imaginaire

Après avoir analysé plus de 10 000 tests, le créateur de l'AT9 a considéré comme «normale» une répartition du type 40%-30%-20% pour les structures héroïque, mystique et synthétique, à quoi s'ajoutent 10% d'inclassables (tests dans lesquels les neuf éléments sont juxtaposés sans synthèse, où il n'y a pas de récit, etc.). En moyenne, les sujets ne sont pas très éloignés ici de cette «normale», bien que dans chacune des catégories, on note des écarts sensibles par rapport à celle-ci. Ainsi, on observe un nombre relativement élevé d'inclassables dans la catégorie des sujets en deuil, ce qui indique une grande difficulté, sinon l'impossibilité, d'entrer dans le jeu de la symbolisation de la mort proposé par le test. Dans la même catégorie, on remarque que

le nombre de sujets présentant une structure héroïque, c'est-à-dire utilisant l'épée pour affronter la mort, est anormalement faible. Dans les deux autres catégories de sujets, on peut aussi constater certains écarts par rapport à la norme 40%-30%-20%-10%.

2. Intensité de la menace du monstre dévorant

À partir du récit fourni par les sujets, il a été possible de déterminer une échelle d'intensité de la menace représentée par le monstre dévorant (MD) qui, dans l'hypothèse du test, figure la mort, selon qu'il détruit, attaque, menace ou effraie le personnage.

Il ne semble guère possible de tirer quelque conclusion de ces données, car si les sujets en deuil voient le monstre comme «attaquant» selon un score élevé (31%) comparativement aux intervenants (0%), ce score est toutefois inférieur à celui des «normaux» (39%), pour qui la mort ne devrait pas être un attaquant. Bien plus, si on fait, pour chaque catégorie de sujets, l'addition des trois ou quatre paliers supérieurs (D+A+M ou D+A+M+E), on obtient des comptes à peu près identiques. Peut-être qu'une analyse portant sur un plus grand nombre de sujets offrirait des résultats différents. Ceci est à vérifier.

3. Rôle attribué à la chute

Selon la théorie, «la chute représente un bel exemple d'archétype physiologique renforcé continuelle-

TABEAU 1

Les types de structure de l'imaginaire

STRUCTURES	Personnes en deuil		Sujets Intervenants		Normaux		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
héroïque	5	31	11	44	8	35	24	38
mystique	5	31	6	24	9	39	20	31
synthétique	2	13	4	16	5	22	11	17
inclassable	4	25	4	16	1	4	9	14
TOTAL	16	100	25	100	23	100	64	100

TABLEAU 2
Intensité de la menace du monstre dévorant

Monstre dévorant	Personnes en deuil		Sujets Intervenants		Normaux	
	N	%	N	%	N	%
destructeur		–	3	12	1	4
attaquant	5	31		–	9	39
menaçant	3	19	9	36	4	17
effrayant	7	44	7	28	5	22
inconnu		–	1	4		–
ami		–	2	8	1	4
neutre		–		–	2	8
absent	1	6	3	12	1	4
TOTAL	16	100	25	100	23	100

TABLEAU 3
Le rôle attribué à la chute

Rôle	Personnes en deuil		Sujets Intervenants		Normaux	
	N	%	N	%	N	%
positif	12	75	20	80	19	83
négatif	3	19	1	4	1	4
neutre	1	6	4	16	3	13
TOTAL	16	100	25	100	23	100

ment par une culture» (Durand, 1969, 162), les sujets peuvent choisir le monstre ou la chute pour en faire le «porteur» de l'angoisse de mort. Or, on voit ici que la chute ne joue guère ce rôle négatif, mais qu'elle revêt plutôt un aspect positif, ou neutre.

Ici encore, il faut reconnaître que la comparaison entre les trois catégories de sujets ne permet guère de conclure à quelque différence significative: presque tous les sujets investissent le monstre plutôt que la chute de l'angoisse existentielle provoquée par le test.

4. Fin de l'histoire

Examinons la fin de l'histoire telle que racontée par les sujets des trois catégories. Les catégories de classement apparues sont les suivantes: positive, négative, inconnue et sans réponse (ou inclassables).

Les réponses obtenues correspondent bien à ce qu'on attendrait: les deux dernières catégories présentent des scores à peu près identiques, tandis que le groupe de sujets en deuil offre un pourcentage nettement plus faible, surtout si on additionne les paliers inférieurs (négatif, inconnu et sans réponse).

TABLEAU 4
La fin de l'histoire

FIN	Personnes en deuil		Sujets Intervenants		Normaux	
	N	%	N	%	N	%
positive	9	56	19	76	18	78
négative	1	6	2	8		–
inconnue	1	6	1	4	1	4
sans réponse	5	31	3	12	4	17
TOTAL	16	100	25	100	23	100

TABLEAU 5
L'image de l'après-mort

Après-mort	Personnes en deuil		Sujets Intervenants		Normaux	
	N	%	N	%	N	%
positive	12	75	15	60	12	52
négative		–	3	12	5	22
inconnue	1	6	5	20	3	13
sans réponse	3	19	2	8	3	13
TOTAL	16	100	25	100	23	100

5. Image de l'après-mort

La question «Comment vous représentez-vous l'après-mort?» est un ajout de notre cru et elle n'a sûrement pas la même valeur de représentativité que le test, puisqu'elle était posée hors du cadre strict du questionnaire relié au dessin et au récit. Nous anticipions néanmoins pouvoir comparer les réponses à cette question à celles fournies à propos de la «fin de l'histoire». Là encore, les réponses ont pu être classées en positive, négative, inconnue et sans réponse (ou inclassable).

Il nous paraît intéressant de noter les différences entre les pourcentages de ce tableau et ceux du précédent, les réponses fournies ici étant plus directes

ou réflexives que les précédentes qui relevaient du niveau de l'imaginaire. On voit que les réponses sont plus positives que ne l'exprime le récit chez les sujets en deuil, alors qu'elles sont plus négatives chez les deux autres groupes, surtout si on additionne les réponses des trois paliers inférieurs (négatif, inconnu et sans réponse). On aurait ici une certaine confirmation de la validité du test quant à son aptitude à représenter l'imaginaire (par rapport au processus réflexif ou conscient).

6. Identification du sujet au personnage

La question posée était: «Si vous deviez, vous, participer à la scène que vous avez composée, où

seriez-vous? Que feriez-vous?» L'intérêt de cette question est qu'elle permet de voir jusqu'où le sujet va au niveau de l'imaginaire ou, inversement, s'il vit la scène de façon très réaliste (par exemple: je me promenais dans le bois lorsque...). Voyons dans

quelles proportions les sujets se sont identifiés au personnage.

La seule observation possible semble être que les intervenants ont davantage tendance à s'identifier au personnage.

TABLEAU 6

L'identification du sujet au personnage

IDENTIFICATION	Personnes en deuil		Sujets Intervenants		Normaux	
	N	%	N	%	N	%
positive	8	50	16	64	12	52
négative	6	38	8	32	9	39
sans réponse	2	12	1	4	2	9
TOTAL	16	100	25	100	23	100

7. Symbolisme attribué au monstre dévorant

Les réponses fournies par les sujets à la question «Que symbolise pour vous le monstre dévorant?» ont pu être classées dans les mêmes catégories, à peu près, que celles utilisées plus haut (intensité de

la menace du monstre dévorant). Voici ces catégories (nous ajoutons entre parenthèses des exemples de réponses): destruction (mort), attaque (agression), menace (embûche, danger), peur (le terme même est utilisé cinq fois), laideur, inconnu, ami et sans réponse.

TABLEAU 7

Le symbolisme attribué au monstre dévorant

SYMBOLE	Personnes en deuil		Sujets Intervenants		Normaux	
	N	%	N	%	N	%
destruction		—	3	12		—
attaque		—	2	8		—
menace	8	50	11	44	16	70
peur	5	31	3	12	1	4
laideur		—	1	4	1	4
inconnu	1	6	2	8	1	4
ami		—	1	4		—
sans réponse	2	12	2	8	4	17
TOTAL	16	100	25	100	23	100

L'observation principale à faire devant ce tableau est sans doute qu'on ne retrouve pas de différence majeure entre les trois catégories de sujets: le monstre dévorant représente surtout une menace. Chez le deuxième groupe, les deux premiers paliers (destruction et attaque) recueillent un pourcentage notable; par contre, le troisième groupe a des réponses assez uniformes (70%: menace) et un nombre important de «sans réponse» (17%).

8. Sémantisme de la vie et de la mort

Les sujets devaient indiquer ce que symbolise pour eux chacun des neuf éléments archétypes. Les réponses ont été classées, conformément à la démarque même du créateur du test, en deux catégories vie/mort.

Donnons quelques exemples:

chute: vie, mort, grandeur, paix, force, pureté;

épée: défense, audace, croix de la vie, haine, violence, menace;

refuge: paix, sécurité, danger, solitude;

monstre: méchanceté, attaque, ennemi, terreur, peur;

phénomène cyclique: chaleur, irréversible, retour, vie, nature;

personnage: vie, présence, force, humanité, réussite;

eau: vie, calme, quiétude, force, fraîcheur;

animal: amitié, trahison, saleté, indépendance, liberté;

feu: vie, chaleur, ferveur, destruction, problèmes.

Si l'on se rappelle que, pour l'auteur du test, la normale est de 70% (vie) contre 30% (mort), il faut reconnaître que les trois catégories de sujets ont des réponses semblables et se rapprochent de la normale. Cela peut sembler surprenant: nous y reviendrons dans la conclusion générale.

TABLEAU 8

Le sémantisme de la vie et de la mort

SÉMANTISME VIE-MORT	Personnes en deuil	Sujets Intervenants	Normaux
vie	74%	75%	73%
mort	26%	25%	27%
TOTAL	100%	100%	100%

CONCLUSION-DISCUSSION

Dans le cadre du test proposé, le monstre dévorant symbolisait la mort; la «rencontre» de ce monstre avec le personnage constituait en quelque sorte un mourir symbolique. Notre but était d'identifier les représentations que les sujets pouvaient avoir de la mort à travers le personnage.

L'intuition, qui ne constituait pas une hypothèse rigoureuse à vérifier, était que l'on pourrait retrouver des différences de représentation de la mort, selon que l'on en avait une expérience intime ou non.

Nous devons reconnaître, à notre grande surprise, que les résultats obtenus à ce jour ne confirment pas, du moins de façon claire, cette intuition. Tout se passe comme si les gens en deuil et les intervenants qui sont en contact fréquent avec la mort n'avaient pas un imaginaire différent des autres personnes à ce sujet.

Pour expliquer cela, des hypothèses qui viennent spontanément à l'esprit sont, bien sûr, que la mort n'existe pas comme l'inconscient (comme Freud le propose), qu'on n'en a par ailleurs aucune expérience vécue, que la mort des autres est bien peu à côté de la sienne propre, bref, que la mort est une

«réalité» bien unique et que l'imaginaire n'a aucune prise sur elle... Pourtant, on sait bien que depuis toujours les humains se sont fait des images, dans l'art et la religion entre autres, concernant le terme final de leur existence. Ces images seraient-elles sans prise aucune sur la réalité? Le mythe, cet «ensemble dynamique d'images et de symboles» (Ricoeur), ne ferait-il que nous consoler de notre mort?

Lorsque nous aurons analysé suffisamment de tests en provenance de sujets soumis à des soins palliatifs, et aussi de malades «chroniques» (dont la proximité avec la mort est lointaine ou inconnue, il est vrai), nous pourrions alors voir si la mort propre au sujet affecte les résultats obtenus jusqu'ici.

S'il fallait pour l'instant tirer une conclusion majeure, au *niveau théorique*, des quelques données et analyses présentées ici, ce serait la suivante: la proximité de la mort ne semble pas affecter la représentation que les sujets en ont; conséquemment la relation d'aide à offrir aux personnes qui sont sur le point de mourir devrait tenir compte de ce fait. Autrement dit, ces derniers réagissent, face à la mort, comme toute personne humaine, c'est-à-dire avec la même anxiété... normale.

Rappelons ici ce que nous avons évoqué plus haut: les intervenants qui ont soumis le test à des personnes en deuil avaient pour consigne, lors de l'entrevue (spontanée) qui suivait le test, d'expliquer le sens de celui-ci et de recueillir leurs commentaires. Il appert que, dans la moitié des cas environ, l'échange portant sur le test a permis au sujet de réaliser qu'il se comportait face à la mort comme le personnage de son récit face au monstre dévorant. Autrement dit, ces sujets se sont en quelque sorte reconnus dans le personnage et ils ont cons-

ciemment établi le lien entre le niveau «réaliste» de leur vécu face à la mort et le niveau imaginaire présent dans le test. On aurait donc ici à *un niveau pratique*, soit celui de l'intervention, une autre conclusion intéressante, à savoir que le test AT9 constitue un outil dans la relation d'aide en ce qu'il permet un bon échange entre l'intervenant et le sujet affecté par la mort.

NOTES

1. Palliatifs, Chroniques, Deuils, Agés, Intervenants et Normaux de février à avril 83.
2. Deuils, Intervenants et Normaux.
3. En résumé: 16 Deuils; 25 Intervenants et 23 Normaux.

RÉFÉRENCES

- DURAND, G., 1963, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, P.U.F., Paris.
- DURAND, Y., 1969, La formulation expérimentale de l'imaginaire et de ses modèles, *Circé*, n° 1, Lettres modernes, Paris, 151-248.
- FÉDIDA, P., 1974, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, Paris.
- LALANDE, A., 1951, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, P.U.F., Paris.

SUMMARY

In this article, we have explored the concepts of death as described by people in close contact with death (either personal or professional). A projective test AT9 (by Yves Durand, psychologist) was completed by sixteen persons in mourning, twenty-five workers directly involved in a situation of death and twenty-three "normal" subjects (control), that is, without an immediate proximity with death. An important theoretical conclusion stems from this exploratory survey: the nearness of death does not seem to affect the concepts of death. The exploration of this imaginary world of concepts of death has allowed those engaged in counselling to help people affected by death.